

enseignement par ses ouvrages. M. Philibert Soupé attirait autour de la chaire de littérature française un nombreux auditoire, par ses leçons intéressantes et sa parole spirituelle et animée. Enfin M. Heinrich répandait sur ses leçons de littérature étrangère ce charme délicat qui était comme le signe distinctif de sa nature si sympathique. Avec quelle joie n'accueillit-il pas à la Faculté son ancien professeur, devenu son collègue après vingt-et-un ans et qui était toujours resté son ami !

Fidèle à un usage introduit à la Faculté de Lyon par M. le doyen Bouillier, M. Hignard rédigea et publia sa leçon d'ouverture. Il y montre la place importante que les littératures antiques occupent dans cette histoire du genre humain « qu'un honnête homme ne doit pas ignorer », dit Bossuet. C'est la littérature, en effet, qui nous fait le mieux « connaître et comprendre les sociétés humaines et pénétrer pour ainsi dire, dans leur génie, dans leur âme. »

Toutes les littératures de l'Europe civilisée portent l'empreinte des lettres gréco-latines. Elles sont les éducatrices du genre humain. Elles présentent d'ailleurs des œuvres parfaites qu'il faut connaître, comme « nos sculpteurs continuent à étudier les chefs-d'œuvre de la statuaire antique, sans espérer d'en égaler la beauté idéale. » Il ne s'agit pas de pousser l'esprit humain à jeter ses productions nouvelles dans des moules usés. « Lors même qu'il semble conserver le plus fidèlement la forme extérieure d'un genre littéraire, il verse dans l'amphore antique le vin généreux et fumant de l'esprit nouveau. »

L'esprit scientifique qui caractérise notre temps a renouvelé l'étude de l'antiquité, comme toutes les autres, par l'examen et la comparaison des manuscrits, par l'application à l'histoire de ces recherches littéraires. Non contente de